

The Smell of Us

Malheureusement, seules quelques scènes parviennent à marquer durablement l'esprit, comme celle, malsaine à souhait, où l'on retrouve Dominique Frot. Le reste du film sonne faux, presque vide de sens. Clark aime filmer les torsos imberbes et les entrejambes, il est regrettable qu'il n'aille pas un peu plus loin que cela cette fois. Finalement, quand Clark fait du Clark, on obtient un film indigeste. On préférera alors se souvenir de Kids, Bully ou encore Ken Park, l'époque où Larry Clark savait choquer pour faire réfléchir. Bien avant qu'il ne devienne sa propre caricature.

Extrait de l'article de Jade Laujon, paru dans [Coffee and Cinema](#), le 21 janvier 2015